

CÔTE D'IVOIRE UN PAYS, DEUX ARMÉES

# JEUNE AFRIQUE

HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL INDÉPENDANT • 49<sup>e</sup> ANNÉE • N° 2538 • du 30 août au 5 septembre 2009

www.jeuneafrique.com

**TUNISIE**  
BEN ALI ET  
LES AUTRES

**GUINÉE**  
IL FAUT CALMER  
LE SOLDAT DADIS

**ALGÉRIE**  
SALE TEMPS  
POUR AL-QAÏDA



## KADDAFI

### Qu'a-t-il fait de ses 40 ans ?

Le 1<sup>er</sup> septembre 1969, un jeune officier s'emparait du pouvoir en Libye.  
Ombres et lumières de quatre décennies de règne sans partage,  
comptes et mécomptes d'un système unique en Afrique.

EDITION GÉNÉRALE

M 01936 - 2538 - F. 3,00 €



France 3 € • Algérie 150 DA • Allemagne 4 € • Autriche 4 € • Belgique 3 € • Canada 5,95 \$ CAN • DOM 3 € • Espagne 3,60 €  
Finlande 4 € • Grèce 4 € • Italie 3,60 € • Maroc 20 DH • Mauritanie 1000 MRO • Norvège 35 NK • Pays-Bas 3,60 €  
Portugal cont. 3,60 € • Royaume-Uni 3 £ • Suisse 5,90 FS • Tunisie 3 DT • USA 6,50 \$ US • Zone CFA 1600 F CFA • ISSN 1950-1285

Vous retrouverez **Ce que je crois** de Béchir Ben Yahmed dans le numéro 2540 du 13 septembre 2009.

## 06 CONFIDENTIEL

### 10 FOCUS

- 10 Madagascar poker menteur à Maputo
- 12 Maroc Maladie du roi: en toute transparence
- 12 Présidentielle ivoirienne Vrai ou faux départ?
- 13 Nigeria Farida Waziri, « Madame anticorruption »
- 14 Tunisie Cinq candidats, une surprise et du suspense
- 15 Climat L'Afrique serre les rangs
- 16 États-Unis Le « lion du Sénat » s'est tu
- 17 France-Afrique Vers des accords de défense new-look?
- 18 Population 1 milliard d'Africains
- 18 Michael Jackson Cocktail fatal
- 19 Bande dessinée Tintin en enfer

### 20 L'ÉVÈNEMENT

- 20 Libye Kaddafi, 40 ans après

### 28 AFRIQUE SUBSAHARIENNE

- 28 Côte d'Ivoire Un pays, deux armées
- 31 Mali Affaire de famille
- 33 **Adieu** Mandé Sidibé, ancien Premier ministre malien
- 34 Guinée Dadis: j'y suis, j'y reste
- 36 Comores Le président se met au régime
- 36 Tchad Goukouni Weddeye, le retour
- 37 Probo Koala Trois ans après
- 37 Togo Nouveau code électoral

### 38 MAGHREB & MOYEN-ORIENT

- 38 Mauritanie Ramadan béni pour Abdelaziz
- 40 Algérie Sale temps pour Al-Qaïda
- 42 Tunisie À chacun son été
- 44 Israël-Palestine Netanyahu, ou la quadrature du cercle
- 44 Maroc Justice: enfin une réforme?
- 45 Irak Abdelaziz al-Hakim n'est plus
- 45 Athlétisme Les Marocains à bout de souffle

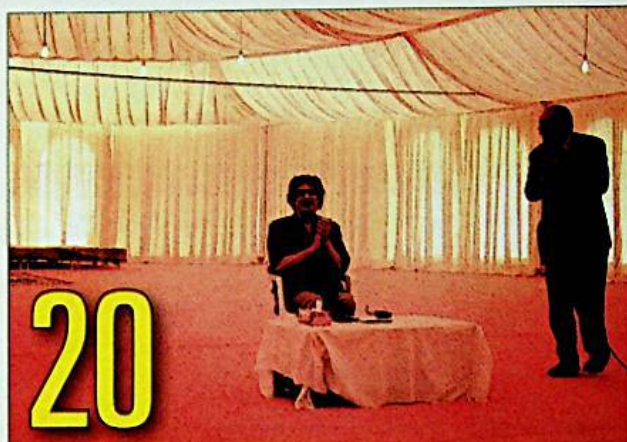
### 46 INTERNATIONAL

- 46 Nouvelle-Calédonie Brûlant tour de chauffe
- 49 **En vérité** Afghanistan: une élection pour rien
- 50 **Parcours** Gloria Mika
- 52 États-Unis Faut-il juger les tortionnaires?
- 52 Cuba Castro, fidèle au poste
- 52 Africom Jendayi Frazer mauvaise joueuse



## 10 FOCUS MADAGASCAR

Réunies dans la capitale mozambicaine pour finaliser les accords du 9 août, les quatre mouvances politiques malgaches ne sont pas parvenues à s'entendre sur la répartition des pouvoirs au sein des futures institutions de la transition.



## KADDAFI QU'A-T-IL FAIT DE SES 40 ANS ?

- Le bilan du « Guide », au pouvoir depuis 1969.
- Kaddafi chic, Kaddafi choc
- Que sont devenus ses compagnons de « putsch » ?
- Comment va la Libye ? Comment vivent les Libyens ?



## CÔTE D'IVOIRE UN PAYS, DEUX ARMÉES

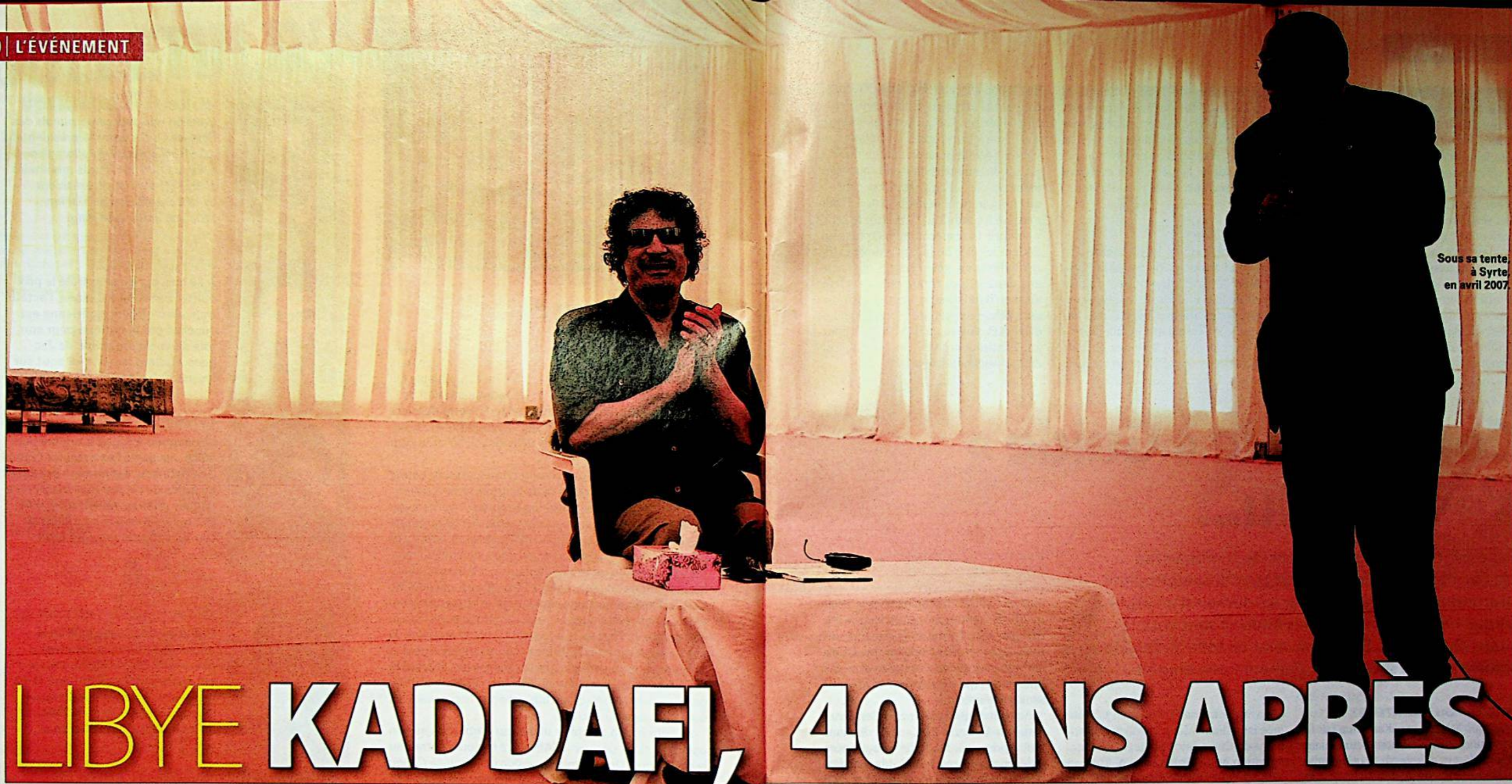
La force mixte composée des soldats loyalistes et des éléments issus de l'ex-rébellion n'est pas encore déployée. Ce retard pourrait compromettre le bon déroulement du processus électoral.

## MALI AFFAIRE DE FAMILLE 31

L'adoption d'un code de la famille progressiste provoque une vive contestation. Sous la pression des conservateurs, le texte va être renvoyé devant l'Assemblée nationale.

## 38 MAURITANIE RAMADAN BÉNI POUR ABDELAZIZ

Un mois après son élection, le chef de l'État est en roue libre; l'opposition a perdu de sa combativité, le climat politique est apaisé et les baisses des prix qu'il a imposées renforcent un peu plus sa popularité.



Sous sa tente,  
à Syrte,  
en avril 2007.

# LIBYE KADDAFI, 40 ANS APRÈS

**Le 1<sup>er</sup> septembre 1969, un jeune officier prenait le pouvoir avec onze compagnons d'armes. Aujourd'hui, Mouammar Kaddafi est à la tête de l'un des derniers régimes despotiques de la planète.**

FRANÇOIS SOUDAN

**U**n putsch de lieutenants « incroyablement naïfs » et « scandaleusement purs ». C'est par ces mots que l'éditorialiste égyptien Mohamed Heykal, dépêché par Nasser au lendemain du 1<sup>er</sup> septembre 1969 pour s'enquérir des

intentions de Mouammar Kaddafi et de ses compagnons, décrit à son retour au Caire le profil psychologique de ceux qui viennent de renverser sans violence ou presque le roi Idriss, en vilégiature sur la côte turque. « Kaddafi m'a dit qu'il ne voulait pas du pouvoir et qu'il entendait remettre la Libye dès maintenant entre les mains de Nasser, afin de lui permettre de reprendre la guerre contre Israël », poursuit Hey-

kal, avant de conclure : « Ces jeunes gens sont une vraie catastrophe. »

Quatre décennies plus tard, le lieutenant de 27 ans est devenu un sexagénaire confortablement installé à la tête de l'« État des masses », et la catastrophe annoncée a pris l'allure de l'un des derniers régimes despotiques de la planète. Que reste-t-il de l'image de l'officier au regard limpide et droit, qui annonça lui-même sa Révolution

– sous le nom de code d'« Opération Al Qods » – sur les ondes de Radio Benghazi ? Des affiches de propagande, où le « Guide » à l'éternelle verdure se décline à chaque lieu de la vie quotidienne des Libyens entouré des accessoires de son culte, avec en main le sceptre du « roi des rois d'Afrique » dressé comme le symbole d'une virilité jaillissante, érectile et illimitée. Des apparitions aussi, de plus en plus théâtrales, au cours desquelles l'icône enchâssée apparaît le menton relevé, le geste lent, la pose figée et hiératique, la poitrine envahie de décorations tel un patriarche fourbu conduisant un défilé de carton-pâte. Que reste-t-

il aussi de ce charme naturel et vénéneux, trouble parfois, devant lequel bien des femmes et quelques hommes entrèrent en pâmoison, de cette ferveur originelle, de ce messianisme insolent qui fascina les révolutionnaires tiers-mondistes des années 1970 ?

**UN RÊVE DEVENU CARICATURE**

Bien peu de chose : l'écume d'un rêve devenu caricature, des engouements serviles et rétribués, des youyou de commande et une lessive idéologique confuse, où ce qui demeure des convictions d'antan barbote comme une daurade dans le pantalon d'un noyé.

Ce que célèbre Mouammar Kaddafi en ce 1<sup>er</sup> septembre 2009 n'est pas autre chose qu'un record digne du *Guinness Book* : depuis le retrait de Fidel Castro et le décès d'Omar Bongo – et si l'on excepte la reine d'Angleterre –, il est en effet le doyen (par la longévité) des chefs d'État en exercice. La conservation du pouvoir, pour laquelle il lui arriva d'user de la violence (à une échelle nettement moindre toutefois qu'un Assad de Syrie, un Hussein d'Irak ou même un Hassan II du Maroc) et plus souvent de la cooptation, du consensus et des équilibres tribaux, est un domaine dans lequel il a incontestablement réussi, au point que le peuple libyen,

bercé par les sirènes anesthésiantes d'une prospérité relative, semble être aujourd'hui l'un des plus dépolitisés au monde. Le seul domaine ? Sans doute, tout le reste, à savoir à peu près tout ce qu'a entrepris le fantasque colonel, fut marqué par le syndrome de l'échec. Échec des unions avec ses voisins de l'est et de l'ouest, échec à jouer un rôle quelconque au Proche-Orient, échec cinglant des incursions militaires en Afrique, au Tchad et en Ouganda, échec des « États-Unis du Sahel », échec des aventures terroristes, échec à bâtir une armée crédible malgré les milliards de dollars engloutis, comme si les descendants d'Omar el-Mokhtar avaient perdu le goût de la force et soldé leur dignité

dans les sables du Tibesti. Échecs et humiliations face à une Amérique, haïe et adorée, qui, après l'avoir protégé pendant les premières années de son règne, bombardera sa propre maison, et aux pieds de laquelle il fût contraint de déposer son embryon d'arsenal nucléaire.

#### TOUT S'ACHÈTE

Pourtant, comme le démontrent le triomphal retour au pays d'Abdel Basset Ali el-Megrahi, les excuses du président de la Confédération helvétique, les voyages à Paris et à Rome et plus largement le spectaculaire « come-back » de la Jamahiriya au sein des nations dites civilisées, le président en exercice

de l'Union africaine n'a jamais été aussi courtisé à l'extérieur et aussi peu menacé à l'intérieur. Par quelle magie ? Outre son génie à transformer les défaites en victoire, Mouammar Kaddafi nourrit à propos de la marche du monde quelques idées simples et en particulier celle-ci qui lui a manifestement réussi : tout s'achète à condition d'y mettre le prix, y compris la respectabilité. Or lui seul détient les clés de la fantastique raffinerie libyenne, gérée depuis quarante ans dans la plus totale opacité. C'est ainsi qu'il fonctionne, depuis que Nasser a refusé de prendre les commandes d'une Révolution qu'il avait faite pour lui, le laissant orphelin, inconsolable et définitivement incompris. ■

## Comment le « Guide » s'est perdu...

**Des espoirs suscités par la chute de la monarchie à la normalisation des relations avec la communauté internationale, en passant par les dérives d'un régime unique en Afrique, les années Kaddafi sont pour le moins chaotiques. Et l'avenir, avec en toile de fond la bataille pour la succession, demeure une énigme.**

#### « GUIDE » OU DICTATEUR ?

Lorsque Mouammar Kaddafi a fait la « Révolution » de 1969, nombreux étaient ceux qui furent séduits par ce bel homme de 27 ans aux accents d'un Saint-Just et empruntant au *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau. Son discours faisait même chavirer le cœur des foules libyennes et arabes, encore sous le choc de l'humiliation de la défaite de juin 1967

qui avait entraîné l'occupation par l'armée israélienne des territoires palestiniens de Cisjordanie et Gaza, du Sinaï égyptien et du Golan syrien. Tout en s'engageant à combattre la corruption, le jeune colonel nationalise les ressources pétrolières de son pays et promet d'en consacrer les revenus à l'amélioration du bien-être de sa population, dont la majorité vit dans une extrême pauvreté.

Il exige et obtient l'évacuation des bases militaires américaine et britannique. On pense alors qu'il vient renforcer le camp anticolonialiste en soutenant les mouvements de libération – en Palestine, en Afrique et sur les autres continents – et relancer le rêve de l'unité arabe, quitte à commencer par la conclusion d'unions bilatérales, qui d'ailleurs se révéleront sans lendemain.

Au bout de quelques années, les mieux disposés à l'égard de Kaddafi déchantent. Après avoir multiplié les outrances et les maladroites, le « Guide » ne fait plus recette depuis la seconde moitié des années 1970. Les premiers à s'en rendre compte ont été ses compagnons, qui, dans leur majorité, l'ont quitté (voir p. 27). Au fur et à mesure que les nouvelles filtrent sur son exercice du pouvoir



Jeune révolutionnaire, en septembre 1969.

AVENTURIER PATRICK

– tardivement, parce qu'il imposait un black-out total – il prend, aux yeux de beaucoup, les traits d'un dictateur.

Le vide institutionnel favorise ces dérives. Kaddafi a aboli la Constitution (1969), puis la République (1977), pour les remplacer par un système de son cru baptisé « Jamahiriya » (République des masses), avec pour principales institutions les comités et congrès populaires, sans autre texte fondamental que son Livre vert, publié en 1976, dont il fait l'exégèse dans ses discours. Les partis sont interdits (« Celui qui adhère à un parti est un traître », proclame-t-il), la dissidence est punie de la peine capitale, la justice est aux ordres dès qu'il s'agit de politique et la liberté de la presse est inexistante. Ce pouvoir absolu s'appuie sur les tribus, au premier rang desquelles la sienne, celle des Guedadfa. Les cousins et alliés du « Guide » contrôlent l'armée, les services spéciaux, les comités révolutionnaires, le gouvernement, l'économie, les universités... et chaque pâté de maisons. Contestations étudiantes et mouvements d'opposition clandestins ou en exil sont durement réprimés. Dans le seul cas de la prison

d'Abou-Salim, à Tripoli, en juin 1996, la répression d'une mutinerie de prisonniers politiques (pour la plupart des étudiants) fait 1 200 tués et disparus, selon l'opposition libyenne.

#### OÙ EST PASSÉ L'ARGENT DU BRUT ?

Quarante ans de règne, ce sont plus de 500 milliards de dollars de recettes cumulées engrangées par les exportations des hydrocarbures sur la seule période 1978-2008, selon nos calculs basés sur des statistiques de l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Qu'a fait la Libye de cette manne qui représente plus de 95 % de ses recettes d'exportations, plus de 70 % de son produit intérieur brut (PIB) et fournit 90 % des recettes fiscales de l'État ? La question devrait être : qu'en a fait Kaddafi ? Car c'est lui qui a géré cette rente de façon féodale, en dehors de tout contrôle et dans l'opacité la plus totale. Il a surtout acheté des armes, assuré ses dépenses de prestige et tenté d'étendre

son influence en alimentant des fidélités obligées, surtout sur le continent.

Selon un rapport du Service canadien du renseignement de sécurité, les dépenses militaires de la Libye sont estimées à 46 milliards de dollars durant la période de 1965 à 1989. Comme il y a eu très peu d'importations d'armes durant les quatre dernières années de la monarchie, cela fait donc plus de deux milliards de dollars en moyenne par an pendant les

**Plus de 500 milliards de dollars de recettes pétrolières ont été engrangées entre 1978 et 2008.**

vingt premières années du règne Kaddafi. Durant la deuxième période, ces dépenses militaires sont devenues encore plus obscures. En raison de l'embargo sur les ventes d'armes imposé par le Conseil de sécurité de l'ONU entre 1992 et 2000, après l'attentat de Lockerbie qui a fait 270 morts en décembre 1988, la Libye s'est tournée vers le marché noir. À ces achats, s'ajoutaient également les

#### L'ÂGE DU COLONEL ?

**67, 68 OU 69 ANS ?** La plupart des biographies publiées assurent que Kaddafi est né le 18 juin 1942. Rien n'est moins sûr. À l'époque, l'état civil était inexistant dans le campement nomade de Bou Hadi, où il est né. Et Syrte, à une trentaine de kilomètres, était un village isolé à la lisière du désert. D'autres dates sont aujourd'hui avancées. Le « Guide » serait né en 1940. Cette date est mentionnée dans une publication de l'historien libyen Mohamed Saïd Kachat et dans les Mémoires de l'ancien

ambassadeur égyptien en Libye, Salah Eddine Saadani, qui a été un témoin privilégié des premières années de pouvoir de Kaddafi. Des compagnons du coup d'État de 1969 admettent volontiers cette hypothèse. Quand à l'intéressé, il a mentionné en 1975 que l'année de sa naissance était 1941. Cette année figure dans un certificat d'identification fourni par la commune de Sebha, en date du 10 août 1961, et dans un certificat médical signé par un médecin qui l'a examiné en 1958. ■

A.Z.B.

frais engagés pour la réalisation du programme de développement d'armes de destruction massive, démantelé par Tripoli à partir de décembre 2003.

Depuis, sur fond de normalisation engagée avec les capitales occidentales, les contrats d'armement ont repris avec 1,3 milliard de dollars dépensés pour la seule année 2007. Oubliés, les propos de Chokri Ghanem, ancien Premier ministre et actuel patron de la National Oil Company (NOC), qui prétendait que la Libye avait décidé de dépenser ses pétrodollars « dans le beurre et non dans les canons ».

En ce qui concerne l'attentat de Lockerbie, l'addition pour Tripoli s'est élevée à 2,7 milliards de dollars selon l'accord d'indemnisation conclu avec les familles des victimes, en août 2003. Quant à l'embargo, son coût pour l'économie libyenne a été estimé à plus de 30 milliards de dollars.

Toutefois, l'argent du pétrole a aussi servi à financer des infrastructures. Exemple avec la Grande Rivière artifi-



« Le roi des rois traditionnels d'Afrique », lors du sommet de l'Union africaine, en février dernier, à Addis-Abeba (Éthiopie).

cielle (Great Man Made River, GMMR) lancée en 1984, et dont les travaux doivent s'achever en 2010. Plus de 6 millions de mètres cubes d'eau doivent être quotidiennement pompés aux confins du Sahara pour alimenter le nord du pays, où est concentrée la population. Ce gigantesque projet – en partie opérationnel avec plus de 3600 kilomètres d'aque-

ducs reliant Tripoli (1997), Benghazi (1991) et plusieurs zones agricoles – a d'ores et déjà coûté plus de 30 milliards de dollars. Pharaonique, le projet l'est. Mais s'il assure aujourd'hui les 90 % de l'approvisionnement en eau des principales villes du pays et des régions irrigables, le revers de la médaille est que ce pompage ne pourra pas durer plus

## KADDAFI, CHIC ET CHOC

**HABITS AUX COULEURS CHATOYANTES** avec couvre-chef assorti, pour se donner une allure digne de titre officiel de « roi des rois d'Afrique » dont il s'est affublé. Costumes blancs coupés à la perfection, avec parfois, sur les épaules, un *bisht* aux contours brodés d'or traditionnellement porté par les émirs du Golfe. Uniforme emprunté aux dictateurs de Républiques bananières avec une brochette de décorations acquises apparemment sous les arcades du Palais-Royal, à Paris. Chemises sur lesquelles sont imprimées les photos des héros du « Guide » ou la carte du continent africain. Tel un mannequin sur les podiums, Kaddafi change de tenue à chaque apparition devant les caméras de télévision.

Où va-t-il donc chercher sa garde-robe ? C'est un mystère. Mais le bruit court à Tripoli qu'il dispose d'un bataillon de créateurs de mode étrangers qui sillonnent les capitales européennes à la recherche de tissus originaux exclusifs et d'idées audacieuses pour l'habiller de manière à ce qu'il vole la vedette partout où il va.

Cette extravagance vestimentaire cache mal son mode de vie. L'auteur du coup d'État du 1<sup>er</sup> septembre 1969 vit dans la hantise du putsch. Toujours à l'affût, jamais au même endroit, l'homme vit et travaille la

nuite, surfant sur Internet ou recevant ses visiteurs en sirotant du thé à la menthe. Les chefs d'État étrangers savent quelles sont les heures durant lesquelles il est inutile de vouloir le joindre : une bonne partie de la matinée puis la sieste tardive en fin d'après-midi. « C'est un noctambule, raconte à *Jeune Afrique* un ancien ministre maghrébin qui l'a souvent rencontré. À 2 h 30 du matin, après une discussion de plus de trois heures sous la tente, j'étais épuisé. Lui, beaucoup moins, car il dormait tous les jours de 15 heures à 19 heures. »

Ce n'est qu'aux premières lueurs du jour qu'il va se coucher. Où ? C'est un secret d'État et le lieu change constamment. En 1986, l'aviation américaine a bombardé en pleine nuit sa résidence dans la caserne de Bab el-Azizia, à Tripoli. Kaddafi n'y était pas. Cette mobilité est facilitée par le nomadisme auquel il a été habitué pendant son enfance. Écolier très pauvre, il dormait sur une natte à la mosquée de Syrte car

ses parents habitaient à une trentaine de kilomètres. Aujourd'hui, c'est en Toyota 4x4, en BMW, en Mercedes, en bus ou en avion qu'il voyage. Et on ne sait jamais dans quel véhicule, ni dans lequel des trois appareils utilisés pour ses déplacements à l'étranger, il se trouve. ■

AZ.B.



Lors du défilé militaire, le 1<sup>er</sup> septembre 1984, à Tripoli.

REZA RAHPO

d'une cinquantaine d'années, selon certains experts. Il faudra ensuite attendre pour que les nappes phréatiques se reconstituent.

Kaddafi a aussi subventionné les produits de première nécessité pour assurer le strict minimum au petit peuple, qui constitue la base de son système, tout en permettant à son entourage (que son fils Seif el-Islam appelle les « chats gras ») de s'enrichir à la faveur d'une corruption généralisée.

Du pactole pétrolier, il reste enfin un bon matelas d'avoirs en devises qui a gonflé à la faveur de la montée du prix du baril ces trois dernières années. Les réserves et placements à l'étranger ont atteint 136 milliards de dollars à la fin de 2008 et sont désormais centralisés au sein d'un fonds souverain créé en 2007, la Libyan Investment Authority (LIA), qui supervise aussi les investissements en Afrique. Sur le continent, l'activisme libyen (au moins un milliard de dollars investis principalement dans l'immobilier, le tourisme, l'agriculture...) est chapeauté par le Libya Africa Portfolio (LAP).

L'argent du brut sera-t-il désormais mieux géré ? C'est en tout cas ce à quoi s'attelle le Fonds monétaire international (FMI), qui s'est engagé à assister le gouvernement libyen. Économiquement, tout du moins, Kaddafi est redevenu fréquentable.

### OÙ VA LA LIBYE ?

L'évolution de Tripoli reflète celle du pays. Sale, triste, quadrillée par les milices populaires de Kaddafi, elle a été pendant quarante ans l'une des villes les moins attrayantes de la Méditerranée. Mais depuis plusieurs mois, la capitale est en chantier. Tours, palaces, projets résidentiels et commerciaux de standing, aéroports... poussent comme des champignons, grâce parfois au « savoir-faire » de groupes du Golfe heureux de cloner leurs clinquantes cités. Après une quarantaine d'années d'austérité socialiste kaddafienne, voici venu le temps de l'opulence.

La Libye de Kaddafi s'est découverte une nouvelle ambition tant rêvée par ses habitants : ressembler aux émirats pétroliers du Golfe, considéré jadis avec dédain par le « Guide ». Fini la sobriété, vive le style « nouveau riche » ! Le Kaddafi bling-bling est arrivé, non seule-



Seif el-Islam, le favori à la succession...

ALAIN AUBERT/LE FIGARO



... et son frère, Moatassem, l'un des challengers.

DIMITRY KOSTYUKOV/AP

Safia, épousée en secondes nocces – et une nouvelle génération de cadres qui ont présenté en 2007 un projet réformateur appelé la « Libye de demain ». La pierre angulaire en est un projet de Constitution destiné à doter le pays d'un État de droit, inexistant depuis 1969. Les grandes lignes de cette « Charte nationale de l'État libyen » sont inspirées par Seif el-Islam.

Même s'il trace les « lignes jaunes » à ne pas dépasser, notamment à propos de la référence à la philosophie du « Guide » et à son statut, ce projet, tout en se situant dans le cadre du « système de pouvoir populaire » cher à Kaddafi, tente d'y ouvrir une brèche pour instiller une forme de liberté d'expression et d'association. Il met aussi en place un mécanisme permettant l'élection du chef de l'État par un vaste collège issu des structures actuelles du système. Outre le fait qu'on ne pourra plus parler de succession « dynastique », ce mécanisme permettrait d'éviter le chaos quand le chef absolu disparaîtra.

Retour en arrière, crispations passagères ou caprice du « Guide », ce projet de Constitution a été suspendu en milieu d'année, et Seif, le fils présenté comme le dauphin putatif, a vu sa chaîne de télévision, lancée il y a deux ans, fermée sur ordre de son père pour avoir diffusé un programme qui avait fâché le président Moubarak. Rebaptisée Al-Moutawasat, elle a recommencé à émettre par satellite le 15 août depuis Londres, la capitale britannique, où Seif réside depuis le début de l'été. Vraies divergences ou fausse rupture entre le père et le fils ?

Les rapports entre les deux hommes ne sont pas facilement décryptables. Mais, selon nos informations, Seif est loin d'être hors-jeu. Malgré l'incident médiatique, il a toujours le vent en poupe et conserve une bonne longueur sur ses rivaux.

Sujet tabou en Libye, la succession de Kaddafi est de toutes les conversations en privé. En tête de liste des postulants, on retrouve les enfants du chef absolu. La cote de Moatassem est à la hausse depuis qu'il est au poste clé de conseiller à la Sécurité nationale, ce qui fait de lui l'interlocuteur privilégié de l'administration américaine. Hannibal, plus connu pour les incidents diplomatiques pro-

voqués par ses frasques à l'étranger, et l'ex-footballeur Saadi semblent disqualifiés. Le colonel Khamis, bien qu'encore jeune, commence seulement à être mis sur orbite. Quant à Aïcha, l'unique fille, si elle ne manque pas de caractère et d'ambition, il lui sera difficile de dépasser les conservatismes.

Seif demeure donc le favori. Habile, il s'affirme comme le contestataire au sein même du système tout en demeurant une valeur sûre pour son père. C'est lui,

et personne d'autre, qui a tiré l'avantage, aux yeux des Libyens, de la libération d'Abdel Basset el-Megrahi. C'est lui qui l'a ramené au pays à bord de l'Airbus A 340 paternel, le 20 août dernier.

Qui plus est, ses projets de réforme restent sur la table. Ses partisans viennent de lancer une initiative appelée le « Courant de demain ». Objectif : signer un pacte avec les principaux courants, y compris ceux de l'opposition en exil, pour réaliser « la réconciliation natio-

nale et sortir le pays de la crise politique existante ». À Tripoli, apparemment avec le feu vert du « Guide », on évoque la possibilité de fonder une « seconde Jamahiriya ». Du cosmétique, dit-on parmi les chefs de l'opposition en exil. « Le simple fait d'accepter l'idée que l'on puisse penser différemment est en soi une bonne initiative », commente pour sa part Om el-Ezz Farsi, professeure libyenne de sciences politiques. ■

ABDELAZIZ BARROUHI

## La Libye au quotidien

Les chiffres officiels donnent l'image d'un pays relativement prospère. En réalité, la richesse pétrolière est très inégalement répartie.

Les six millions de Libyens sont a priori parmi les mieux lotis en Afrique. En 2008, le revenu moyen par habitant en parité de pouvoir d'achat (PPA) s'établissait à 15 600 dollars, selon la Banque mondiale. Statistiquement, sur le continent, la Libye vient après les Seychelles et le Botswana, et devance des pays maghrébins comme l'Algérie (7 940 dollars), la Tunisie (7 070 dollars) ou le Maroc (4 330 dollars). À cela près que la manne pétrolière ne profite qu'à une infime minorité tandis que la majorité des Libyens vivent dans le dénuement, avec comme seul filet de protection les subventions sur les produits de première nécessité.

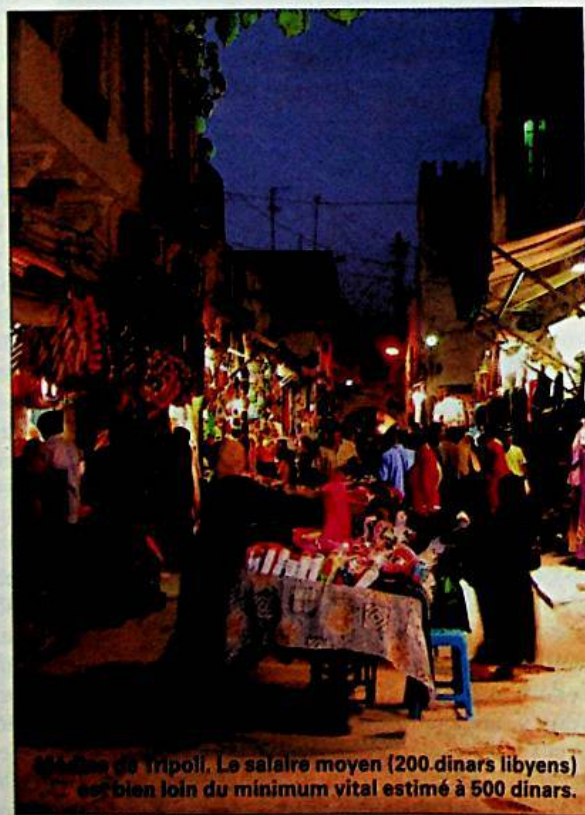
des commerces et roulent dans des voitures de luxe. Et puis, il y a les autres familles, rattrapées par la pauvreté, qui vivent dans l'angoisse et le chômage, et dont les enfants, même diplômés, ne trouvent pas d'emploi. Nos salaires sont payés avec retard. Des familles entières vivent dans des gourbis en l'absence de toute commodité et dans des conditions sanitaires déplorables, sans qu'un sauveur ne vienne les sortir de là. »

Les salaires (l'administration et le secteur public représentent 60 % des emplois) sont trop bas pour permettre au plus grand nombre de subvenir aux besoins élémentaires, estime l'universitaire Ayman Seif Ennasr, qui a réalisé une enquête sur un échantillon de familles, composées des parents et de quatre enfants. Le budget familial obtenu exclut toute dépense superflue comme l'achat de cigarettes ou des dépenses d'urgence comme l'évacuation sanitaire vers un hôpital tunisien – c'est souvent le cas vu la défaillance des services de santé en Libye. « Le minimum vital pour une famille

est de 500 dinars libyens par mois (403 dollars) alors que le salaire moyen est de 200 dinars\* », conclut Ennasr. ■

A.Z.B.

\* Le salaire minimum garanti a été fixé en 2007 à 250 dinars par mois.



À Tripoli, le salaire moyen (200 dinars libyens) est bien loin du minimum vital estimé à 500 dinars.

SHASHANK BENGAL/UNIC/ABACA/PRESS.COM

### ENTRE 20 % ET 30 % DE CHÔMEURS

Selon l'ex-Premier ministre Chokri Ghanem, près de 180 000 familles vivent avec moins de 75 dollars par mois, soit, en fait, un cinquième de la population dans la pauvreté. Le taux officiel du chômage en 2009 s'élève à 20,7 %, mais d'autres sources crédibles parlent de 30 %. « Un dixième du peuple, des corrompus et des incompetents, s'est emparé de neuf dixièmes des richesses du pays ! », dénonce l'écrivain libyen Ramadan Jarbou.

Amira, institutrice dans la région de Benghazi, est amère quand elle raconte ce qu'elle voit autour d'elle : « Les familles dont les enfants travaillent dans le secteur public possèdent



D.R.

## Ils étaient douze, il n'en reste qu'un

Que sont devenus les membres du Conseil de commandement de la Révolution (CCR) qui renversèrent la monarchie en 1969 ?

Ils étaient douze jeunes officiers, presque tous capitaines, âgés de 27 à 29 ans, quand ils ont renversé, le 1<sup>er</sup> septembre 1969, sans rencontrer une grande résistance, une monarchie corrompue et chancelante, sous les yeux des Britanniques et des Américains, qui avaient chacun une base militaire dans le pays. Ils ont ensuite formé le Conseil de commandement de la Révolution (CCR). Quarante ans après, il ne reste plus autour de Kaddafi que trois compagnons élevés au rang de généraux, Mustapha Kharroubi, Khouildi Hamidi et Aboubakr Younes Jaber.

### DÉFECTIONS, ACCIDENTS SUSPECTS, EXÉCUTIONS...

Les huit autres membres du CCR – et un grand nombre des « quatre-vingts officiers libres » – sont passés à la trappe, ont été démissionnés, limogés ou exécutés. Abdesselam Jalloud, qui passait pour être le numéro deux du CCR, est en disgrâce depuis mai 1993. Premier ministre de 1972 à 1977, aussi bouillant que le « Guide », il a été progressivement marginalisé sur fond de luttes d'influence tribales (les Guedadfa de Kaddafi contre

les Megarha de Jalloud), de désaccords sur la politique internationale et de positionnement en vue de la succession, alors que les enfants de Kaddafi grandissaient. Discrètement surveillé, il a depuis 2000 la possibilité de voyager.

Omar el-Mehechi a connu un sort plus tragique. Il a été exécuté en janvier 1984. À la mi-août 1975, suite à l'ébruitement d'une conspiration présumée avec deux autres membres du CCR, Béchir Hawadi et Awadh Hamza, et des « officiers libres », pour la plupart originaires comme lui de Mesrata, la troisième ville du pays, Mehechi s'enfuit en Tunisie. Bourguiba refuse de le livrer malgré l'insistance de Kaddafi. Mais au bout de six mois, il part s'installer en Égypte, puis plus tard au Maroc. El-Mehechi est condamné à mort par contumace par un tribunal militaire libyen avec vingt et un jeunes officiers, tous fusillés. À la fin de 1983, le Maroc le livre au « Guide » : un avion royal le transportant en Arabie saoudite pour le pèlerinage atterrit fort opportunément

Les membres « historiques » du Conseil de commandement de la Révolution (CCR), photographiés en 1971. Debout, de gauche à droite : Béchir Hawadi, M'hamed el-Megariéf, Aboubakr Younes Jaber, Mouammar Kaddafi, Abdesselam Jalloud, Awadh Hamza, Khouildi Hamidi, Mohamed Nejm et Abdelmonem el-Houni. Accroupis : Mokhtar el-Guerwi, Mustapha Kharroubi et Omar el-Mehechi.

dans un aéroport libyen. En retour, Kaddafi cesse son soutien en armes et en argent au Polisario. Hawadi et Hamza ont purgé plusieurs années de prison, avant de décéder dans des conditions suspectes. Abdelmonem el-Houni, autre membre du CCR proche de Mehechi, qui se trouvait en mission ministérielle à l'étranger lorsque l'affaire éclata en 1975, n'est pas rentré en Libye. Las de sa vie d'opposant en exil pendant vingt-cinq ans, il a fini par se réconcilier avec le « Guide », qu'il représente actuellement auprès de la Ligue arabe, au Caire.

Mohamed Nejm et Mokhtar el-Guerwi ont été les deux premiers compagnons de Kaddafi à faire défection. Devant le refus de celui-ci de céder le pouvoir aux civils comme convenu avant le putsch, ils ont préféré démissionner en 1972. Ils sont décédés depuis. La même année, M'hamed el-Megariéf s'est tué dans un accident de voiture dans des circonstances suspectes.

Les trois « survivants » du CCR dissous en 1977 et qui se sont résignés à vivre dans l'ombre du « Guide » tiennent des rôles de représentation. Le général You-

### Les trois « survivants » vivent dans l'ombre du « Guide » et tiennent des rôles de représentation.

nes Jaber, ex-commandant en chef des armées, porte depuis les années 1970 le titre de secrétaire du Comité populaire provisoire de défense (secrétaire à la Défense). Mais l'armée est tenue par des généraux directement rattachés à Kaddafi, commandant suprême des forces armées. En semi-retraite, Kharroubi est réduit à une fonction de chef de protocole du chef suprême. Quant à Hamidi, il organise chaque année des compétitions de chevaux arabes pur sang et offre de temps à autre un étalon au « Frère Guide », constamment désigné devant les caméras de télévision comme le « cavalier des cavaliers libyens ». ■

A.Z.B.